

de nouveau dans les lieux les plus fréquentés de Jérusalem. Ce sont d'autres hommes. La lâcheté a fait place chez eux au courage du lion. Ils ne redoutent ni les injures, ni les supplices, ni la mort. Bien plus ils se réjouissent de tout ce qu'on leur fait souffrir, pour le nom de Jésus, et le tiennent à très-grand honneur. On ne voit plus paraître en eux les défauts qui y éclataient si souvent autrefois. Sans avoir jamais appris les lettres humaines, ils confondent dans leurs discours leurs plus savants adversaires. Or ce qu'ils prêchent avec le plus d'ardeur, c'est que Jésus, crucifié par les Juifs, est ressuscité, et qu'il règne maintenant plein de vie dans le ciel. Ils l'ont vu, ils lui ont parlé, ils l'ont touché, ils ont mangé avec lui en différents temps et en différents lieux. Du séjour de sa gloire, il a répandu sur eux l'abondance de son esprit. C'est pourquoi ils sont maintenant dévorés de zèle pour continuer son ouvrage et attirer à lui ses bourreaux eux-mêmes. On les jette en prison. On les frappe de verges et on les menace du dernier supplice. Mais par là bien loin de les épouvanter, on les anime davantage, et ils s'estiment heureux de ce qu'ils ont enduré et de ce qu'on leur prépare. Toute l'ardeur des plus chauds enthousiastes s'allie dans ces pêcheurs d'étrange sorte, avec une douceur, une modération, un calme imperturbables.—Bientôt la persécution les oblige à s'éloigner de Jérusalem; ils se dispersent par la Judée, et prêchent partout Jésus-Christ crucifié et ressuscité. Les plus grands succès accompagnent leurs pas. De très-nombreux disciples se joignent à eux et dans la capitale et dans toute la principauté. Ils ne sont pas moins dévoués à Jésus et à sa doctrine que leurs maîtres eux-mêmes. Leur conversion à la religion du Christ amène un changement total dans leur conduite. La vie qu'ils mènent ensuite est plus céleste qu'humaine. Elle ravit l'admiration de leurs plus mortels adversaires. Partout on publie des prodiges inouïs opérés par la prédication de la bonne nouvelle; c'est ainsi que se nomme l'enseignement chrétien. Les principaux représentants du Judaïsme, les prêtres et les chefs du peuple ne peuvent voir sans un amer chagrin et une sorte de rage le grand nombre de défections qu'éprouve la religion nationale et l'accroissement du culte nouveau, dont l'adoption aurait pour résultat de faire retomber sur leurs têtes, aux yeux de l'univers, le sang de leur Dieu qu'ils auraient crucifié. Les disciples de Jésus ne trouvent pas plus de sécurité dans les provinces que dans la capitale de la Judée. Ils en concluent que, sans abandonner leurs compatriotes, il leur faut se donner un plus vaste champ. Alors ils se répandent dans tout l'empire. Bientôt même ils en franchissent les frontières; et ces conquérants d'une espèce toute nouvelle vont soumettre des nations qui n'avaient jamais vu les aigles romaines. Tant de triomphes couronnent leurs efforts, que, dix à douze ans après la mort de son fondateur, la religion du Christ est enseignée et professée par tout l'univers. La superbe Rome elle-même reçoit de bonne heure le culte de ce Juif crucifié.